

Césures

Entaille de biais ; diagonale vermeille. Suintante.

Nouveau sourire, à travers la rigole...

... sanglante. Du visage.

Rupture charnelle.

Délimiter les contours. Une droite taillée dans les...

...chairs. Balafrées. Ciselées.

Minutieux travail.

Le tranchant doux du scalpel sur la peau, détournant les marges d'une jolie abstraction...

Je me suis jamais senti à ma place.

Pas à ma place, pas à ma place dans cet essaim banlieusard qui m'écrase, me comprime chaque jour un peu plus. Le regard du voisin me rabaisant sans cesse à sa propre ineptie. « Ta bagnole, quelle année, quelle couleur, d'occas' ? Et tes mômes, au fait ? » Évitions, évitions le fond, les remises en question et les sujets tendancieux. J'ai envie de lui apprendre mon opinion en lui carrant son joli carrosse dans le fondement.

Mes parents auraient mérité la même.

Ils ont jamais réussi à comprendre. J'aime les filles. Mais j'ai toujours été coincé dans ce corps de mec. J'ai bien tenté les hormones, mais... Quoi que je fasse, j'aurais jamais les moyens pour payer une opération. Piégé dans cette enveloppe insalubre, ni tout à fait homme, ni vraiment femme... Je suis moche, petit et mal foutu ; mon corps me trahit.

Une anomalie.

Tout juste bon à essayer le mépris et le dégoût des autres. *Pas à ma place, pas à ma place.* Lorsque j'ai voulu aborder une fois le sujet avec maman, elle m'a fixé comme si je venais de violer un cadavre.

Geste vif, incise à l'orée du cou. Remonter vers les tempes. Sentir les reliefs insoupçonnés sous la lame ; mouvements souples.

Toile bâillonnée de souffrance ; striures lie-de-vin.

Suivre l'angle et poursuivre, le long du front. Lézarde béante révélant...

... les Secrets. De. L'ADN.

Lascive balafre.

Un centimètre, jusqu'à la naissance du cuir chevelu. De l'eau chaude pour travailler l'élasticité ; ne-pas-brusquer-les-gestes.

Puis d'un coup sec...

L'amertume.

Cette solitude au-delà des gouffres, qui vous bouffe et vous ronge jusqu'à l'os. Cette boule morte et froide, chape d'hiver plutionienne. *Pas à ma place.* Une mantra, martelée à coups de burin : il faut que tout rentre dans le foutu cadre. Moi compris. Mais pas ces inavouables « tendances ». *Pas ça.* Se faire une raison... ou se consumer à petit feu dans la frustration.

« *Comportement...* »

« *...anormal.* »

Des sentences, annoncées tels des couperets. On juge nos aspirations profondes, comme résultant d'un choix « comportemental », d'un impératif inné de différence.

Hors-cadre.

Aux yeux du système, je suis le *freak*, le canard boiteux. Le taré de service que personne n'invite aux dîners de famille.

On me voit comme une sorte d'aberration engendrée par l'hydre sociétale, un glaviot étalé sur la réclame putassière de la con-formité. Un *no man's land* à moi tout seul, mix dégénéré entre serial-killer pédophile et SDF toxico en phase terminale. Insanité. On me scrute du coin de l'œil, croyant déceler une difformité contre-nature. Moignon de civilité. Regards lourds de préjugés nauséabonds...

Torsion du poignet, lame vers le bas.

Éclats et postillons écarlates. Masque charnel se détachant doucement des muscles.

Litanies de borborygmes liquides...

Désassembler – les parties tendres, les parties charnues, la chair, la chair, cette maudite chair. Cette chair saine qui lui manque tant.

S'approprier dans les cellules mortes le secret de la beauté.

Assainir par la lame. Taillader, biseauter, sculpter...

... le masque.

Disjoindre la perfection anatomique, opérer la cé-sure dans la métrique métronomique des cellules.

Laisser s'écouler les hurlements, au gré des rouges torrents...

Dernière incision et sentir la toile de peau dégouliner sur ses mains, ses doigts poisseux,

rouge-collants, avant de la transposer dans l'eau tiède.

Seul recours : se blinder.

Se blinder, jusqu'à ériger une forteresse. Tenter de refréner les assauts merdeux du quotidien, les carcans anxiogènes. Rester dans les rails du « beau » ou du « convenable ». Tous les jours. Sourire, raie au milieu, cravate assortie. Endosser le costume de l'acceptabilité. Cacher la particularité.

Se blinder, encore, jusqu'à se noyer sous de corrosifs flots de rancœur...

L'homme. La Femme. L'amour. L'aval apaisant de la société. Tableau à la gloire du politiquement correct : personne ne m'y a invité. Qu'est-ce que ces pouffiasses possèdent de plus, hormis leurs corps... ? Je ne les envie pas. J'envie simplement le désir dans les regards se posant sur elles. Et pourquoi pas moi ? Aimer à mon tour, comme j'aimerais que l'on m'aime. Sans interférences, sans faux-semblants.

Mais je n'appartiens pas à ce cadre-là...

Pas à ma place. Jamais.

Au fil du temps, une vision s'impose à moi : des visages séduisants, les uns à côté des autres ; pas les miens. Emprunter le fruit des convoitises. Me déguiser derrière ces lèvres, yeux, cils, pommettes, lobes, pour en dévorer la substance. M'effacer derrière ces minois parfaits que j'accrocherais à mon visage ; masques à la demande.

Devenir *celle* que je désire – Barbie au pays des désaxés et monstres de foire.

Ou bien, boire le calice jusqu'à la lie...

Décadrer la bordure du tableau.

Extirper la fine membrane du liquide, la faire sécher. Contempler le mur.

Des dizaines, des centaines de masques meurtris, huileux, épinglés les uns aux autres dans une grotesque toile de chair figée...

... sinistre.

Merveilleuse.

Collection croûtée de témoins silencieux. Transfigurer en creux les harmonies, défragmenter l'essence du beau, du lisse, du calibré...

... jusqu'à éclairer les ténèbres de Son éclat.

Son Grand-Œuvre, proche de l'achèvement.

Encore quelques uns et...

À gestes lents, elle place son dernier trophée aux côtés des autres, puis recommence à coudre. Minutieusement. Macabre fresque aux couleurs de ses tourments. Patchwork ensanglanté. Broder sa propre toile. Tracer son sillon à coups de scalpel, à travers les fractures du cadre.

Démanteler...

... les entraves nauséuses du pré-mâché, du pré-fabriqué, du pré-digéré – dis-paraitre de l'intolérable équation.

Et pour une fois, peut-être... enfin se trouver à sa place.